

M

Le Monde **Styles**

Idéal design



1. CHANDELIER NÉON, BRONZE 2006
(TUBE CHANDELIER, BRONZE 2006)
2. NÉON MURAL, BRONZE 2006
(TUBE WALL LIGHT, BRONZE 2006).
3. LAMPE BOULE, 2006
(BALL LIGHT, 2006).
4. LE DESIGNER MICHAEL ANASTASSIADES
5. VASE, BRONZE.
6. SERVICE EN ARGENT,
DESSINÉ INITIALEMENT POUR ROSENTHAL,
2006 (SILVER SERVICE, ORIGINALLY
DESIGNED FOR ROSENTHAL, 2006).
7. MIROIR D'ANGLE 1, EN VERRE COURBE,
CADRE EN BOIS, 2001
(CORNER MIRROR 1, MIRRORED CURVED
GLASS, SOLID WOOD FRAME, 2001).
8. TABOURET DE MÉDITATION,
MARBRE NOIR MARQUINA, 2006
(MEDITATION STOOL, BLACK MARQUINA, 2006).



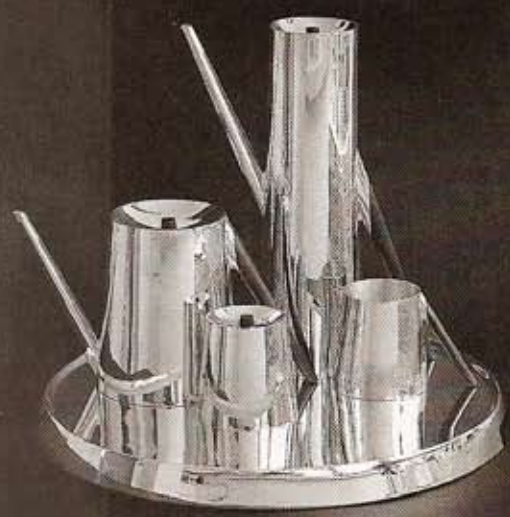
1 2



3 4



5



6 7



8

Michael Anastassiades, l'esprit et la matière

Dans une quête constante de l'objet idéal, Michael Anastassiades tend vers l'épure imparfaite et considère avec un certain humour la vie en compagnie de ses créations. *Delphine Valloire.*

A deux pas de la gare de Waterloo, des étalages de marchands ambulants continuent à encombrer, envers et contre tout, les trottoirs de cet ancien quartier populaire, dans l'une des villes les plus chères du monde. Une grande porte de métal semble occuper toute la façade d'une maison de poupée en brique typiquement londonienne. Elle s'ouvre sur la résidence-atelier de Michael Anastassiades, paradoxalement immense et effilée, véritable défi dans ses proportions. Le designer traverse calmement ces longues pièces composées dans une harmonie ascétique, toutes de hauts rectangles de bois et de murs blancs. Les basses de sa voix grave teintée d'un léger accent grec résonnent dans cet espace, qu'il a créé comme dans une cathédrale.

Ce n'est pas un hasard. Professeur de yoga à ses heures, il parle du design en homme de foi tout dévoué à son art. Cet ingénieur en génie civil, qui a bifurqué vers le Royal College of Arts, construit ses phrases avec précision pour toujours revenir à la simplicité : son credo et son idéal. En écho à ses mots, les lignes brisées de larges miroirs de cuivre et les tiges de bronze d'un lustre répondent à l'épure d'une table de bois et aux courbes d'une demi-sphère de marbre au sol. Sa quête se lit très clairement entre ces murs. « Depuis dix ans, cette maison est une source d'inspiration. J'imagine les objets qui lui manquent. Mes prototypes passent ici par une période d'essai : il me faut du temps pour sentir ce besoin grandir en moi, accepter ces objets, puis vivre avec eux. Certains ne passent pas le cap car ils ne sont pas assez forts pour occuper l'espace. »

Pour ce designer de 40 ans né à Chypre, l'imperfection reste néanmoins une part du processus créatif. Ses grands miroirs d'angles déforment la réalité à la manière d'un tableau de Francis Bacon. Et pour son dernier miroir, il a fini par préférer la réflexion imprécise du cuivre plutôt que la pureté du verre. Cette recherche se poursuit dans son choix des matières : « Je préfère les matériaux honnêtes, qui n'essaient pas d'avoir l'air d'être autre chose que ce qu'ils sont ; par exemple, j'aime le bronze. Et j'ai choisi de ne travailler qu'un seul type de bois, le chêne anglais, en symbole de mon attachement à ce pays où je vis depuis presque vingt ans. »

"L'IMPRÉVU, L'INATTENDU ET LA DÉCOUVERTE"

Londres, ville tumultueusement créatrice où le règne des arts éclipsé presque celui de la monarchie, lui a aussi offert de belles rencontres. « Après avoir vu mon travail, Hussein Chalayan m'a demandé, en 1999, un décor pour un défilé, puis pour trois autres. Je n'aime pas l'idée de limite. Une idée peut être projetée dans n'importe quoi, que ce soit un décor

ou des bijoux ». Michael Anastassiades a d'ailleurs imaginé une lourde bague unique en bronze ou en cristal Swarovski, qui se coince entre les doigts. Ses angles arrondis lui donnent une dualité étonnante, entre l'objet à jouer et l'arme quasi dangereuse.

Mais ses projets les plus excentriques se forment au sein d'un collectif où il travaille, aux côtés de deux des plus intéressants designers du moment, Fiona Raby et Anthony Dunn. Ces œuvres ont été acquises par le Victoria and Albert Museum ou le MoMA de New York.

Ils commencent, en 1994, par la série *Weeds, Aliens and Other Stories*, huit propositions de meubles qui explorent nos relations psychologiques avec les plantes. Leurs dernières créations, intitulées *Designs for Fragile Personalities in Anxious Times*, collent parfaitement à la peur chronique qui mine notre époque et jouent avec l'idée de paranoïa. Un sarcophage, construit en bois de parquet pour un effet camouflage, s'ouvre de biais en casse-tête chinois et permet ainsi de se cacher de l'ennemi potentiel, chez soi, dans une position agréable. Un champignon atomique blanc ou rouge prend la forme d'un coussin à étreindre. Une thérapie par l'humour, en quelque sorte.

Mais ce qui frappe le plus chez Anastassiades, c'est sa façon de toujours envisager ses objets comme des êtres vivants, de cacher – derrière une humilité sincère – une profonde recherche spirituelle qui, par la force des choses, rejait sur le matériel. « J'essaie de lutter contre l'évidence. Le problème du design, c'est sa propension à suivre une tendance. Or la nouveauté n'existe pas, les idées se répètent sans cesse et reviennent comme des vagues. J'aimerais créer des choses intemporelles. J'aime cette ambiguïté. Mon travail tourne autour de l'imprévu, l'inattendu et la découverte. Est-ce un miroir, une sculpture ou une chaise ? En fait, ces éléments se révèlent différents de ce qu'on croyait par l'expérience qu'on en fait, le temps qu'on prend avec eux. Car, au final, le langage visuel n'est qu'un outil, l'élément fondamental est la vie avec l'objet. »

Michael Anastassiades envisage donc son art dans un mouvement de pendule. Il transforme sa pensée en objets à vivre, à expérimenter puis leur donne la dimension d'une idée, presque d'un idéal. ■

Michael Anastassiades : 122 Lower Marsh, Londres SE1 7AE. Tél. +44 (0) 20 7928 7527 (www.michaelanastassiades.com).